

gramme politique des patriotes et politiciens tchèques, avec Palatski et Rieger en tête, ne pouvait être qu'autonomiste, ou encore fédéralico-autonomiste.

L'Assemblée constituante était le premier Parlement autrichien. Ce Parlement devenait ainsi l'arbitre du sort de la Bohême, de la Hongrie et de la monarchie entière. C'était la première grande question politique qu'il fut appelé à résoudre, et il était mal préparé à le faire. Dans les campagnes les élections s'étaient faites uniquement sur le programme de la suppression des charges féodales. Les paysans avaient cessé, dès la Révolution, de payer leurs redevances ; ils voulaient désormais consacrer légalement leur libération. Ils n'avaient donné leur confiance qu'à leurs pairs : le quart des députés étaient des paysans, et l'Assemblée ne comptait qu'un représentant de l'aristocratie autrichienne. — Les paysans venaient justement de faire résoudre à leur avantage la question des droits féodaux (7 septembre). Sur toute autre, ils étaient incapables d'une opinion personnelle, à la merci des orateurs qui parvenaient à les émouvoir ; et c'était l'appel au sentiment national qui seul pouvait les émouvoir. La question des nationalités s'était posée dès la première séance, par la présence dans l'Assemblée de ces paysans mêmes, qui ignoraient l'allemand, et qui, députés autrichiens, prétendaient participer pourtant aux débats, et demandaient qu'on les leur traduisit. Ils détruisaient, du même coup, la fiction absolutiste d'une Autriche allemande. Les radicaux allemands prétendaient la restaurer officiellement et unir intimement l'Autriche à l'Allemagne nouvelle ; les Tchèques combattaient avec ardeur pour le programme de Palatsky, et se